

L'ART DE S'EXPRIMER



PAGES 6 et 7

Photo: Naomi Felix-Gaddes (Courtoisie)



Photo: Sara Scott (Courtoisie)

La langue de Molière au CNA

PAGE 2 >



Photo: Éric Cyr (Trait d'Union du Nord)

Fin des perturbations à l'aéroport de Wabush

PAGE 3 >



Photo: Cody Broderick

Un navire saint-pierrais au port de la capitale

PAGE 8 >



- ▶ Terre-Neuve et le Labrador
- ▶ Au fil des jours
- ▶ En français
- ▶ Depuis 1984

papier et numérique
paper and digital

35\$
+taxes

numérique seulement
digital only

25\$
+taxes

www.gaboteur.ca/abonnement

ÉDUCATION

ANDRÉ MAGNY | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

PLACE AU FRANÇAIS AU CNA

Depuis la mi-avril, les divers campus du College of the North Atlantic (CNA) proposent des cours de français à qui souhaitent s'initier à la parlure de Vigneault, du P'tit Belliveau ou à celle des voisins de Saint-Pierre-et-Miquelon!

Destinés particulièrement aux débutants de niveau 1 et 2, les cours sont offerts par le département de formation continue et personnalisée du CNA. À travers cette offre, le CNA a eu le soutien du Canada dans le cadre du programme des langues officielles.

Comment cela fonctionne-t-il? Le gouvernement fournit une aide financière pour appuyer l'éducation dans la langue de la minorité et l'apprentissage de la langue seconde. Le Programme se fonde sur des ententes de collaboration entre le gouvernement fédéral et Terre-Neuve-et-Labrador. Résultat: les étudiants n'ont pas besoin de payer pour suivre ces cours.

Par ricochet, les cours sont donc pleins. C'est ce que confirme Jonathan Bennett, responsable du développement des affaires au Campus Baie-Saint-Georges du CNA. Non seulement, les classes sont pleines, mais celui-ci affirme que «les cours seront également donnés à l'automne.» À noter que les 14 campus du CNA mettent à leur menu les cours de français pour débutants.

La directrice des communications du CNA, Michelle Barry, explique que ce n'est pas la première fois que le College of the North Atlantic met à son programme des cours de français. Pendant plusieurs années, on a pu y suivre le programme Alpha French, destiné à des étudiants

soucieux de suivre des cours de français langue première.

En ce qui concerne le nouveau programme printanier, il s'inscrit en quelque sorte dans la foulée d'un sondage commandé par le bureau du Commissaire aux langues officielles, qui en 2021, révélait que les Canadiens souhaitaient apprendre l'autre langue officielle, mais que le manque de cours de français et l'absence de possibilités pour le pratiquer étaient souvent un frein dans leur apprentissage.

Sur le terrain

D'une durée de 20 heures, les cours ont une capacité de 16 étudiants. Michelle Barry mentionne que la plupart des campus affichent d'ailleurs complets pour ces cours de français donnés en présence. C'est le cas des deux classes de Sara Scott au Campus de Baie-Saint-Georges à Stephenville.

Si le premier cours se concentre notamment sur les expressions courantes, le vocabulaire, les chiffres, l'utilisation du verbe faire ou encore l'apprentissage du futur proche, le second niveau est davantage axé sur les conversations «qu'on peut avoir dans la vraie vie!», explique l'enseignante, comme le fait d'être capable de se présenter.

Avec des étudiants âgés entre 20 et 60 ans, dans une classe très majoritairement fémi-



Les étudiants de Sara Scott ont commencé le 18 avril dernier leurs cours de français au Campus Baie-Saint-George du CNA. Photo: Sara Scott (Courtoisie)

nine, l'enseignante, qui est déjà passée par l'immersion française, explique que les motivations varient d'une étudiante à l'autre. «Certaines personnes ont déjà appris le français quand elles étaient plus jeunes et elles ont adoré cette langue. Donc, elles veulent le réapprendre et le parler. Certaines personnes, c'est aussi parce qu'elles veulent le pratiquer pour leur emploi.»

Mais peu importe la motivation, Sara Scott ne s'arrête pas aux sempiternelles règles de

l'accord du participe passé, mais va bien au-delà de la grammaire. Les cours de madame Scott sont l'occasion d'écouter de la musique, de regarder des petites vidéos, bref de découvrir une langue parlée par plus de 33 millions d'individus sur le continent américain comme le montrent les statistiques du Centre de la francophonie des Amériques dont quelque 2100 francophones de Terre-Neuve-et-Labrador selon le recensement de 2021 de Statistique Canada.

IMMIGRATION

ANDRÉ MAGNY | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

UNE PREMIÈRE FRANCOPHONE POUR HOME AGAIN FURNITURE BANK

Grâce à l'entente conclue récemment entre Compas et Home Again Furniture Bank, les nouveaux arrivants d'expression française à Terre-Neuve-et-Labrador, en manque de tables, de chaises ou de lits, ont maintenant la chance de se procurer ce dont ils ont besoin pour meubler leur nouveau logement.

«Nous fournissons ce service uniquement aux nouveaux arrivants francophones issus de l'immigration», tient à préciser toutefois Elizabeth Núñez-Peralta, coordonnatrice chez Compas. Elle mentionne également que c'est son organisme, qui, à titre de service d'accueil,

de soutien et d'accompagnement auprès des nouveaux arrivants francophones à Terre-Neuve-et-Labrador, a initié il y a quelques mois les pourparlers avec Home Again avant la signature de l'entente en décembre 2022.

Pour la directrice des opérations de Home Again Furniture Bank, Amy Tulk, il s'agit d'une première entente avec un organisme francophone de la province. «Pour nous, il est important de s'associer avec un maximum de partenaires, afin de s'assurer que nous puissions offrir des meubles à tous ceux qui en ont besoin.»

Ces meubles vont des matelas aux tables de nuit, en passant par les ensembles de cuisine ou encore des sofas. En fait, il n'y a guère que les électroménagers qui ne font pas partie des lots disponibles.

La marche à suivre

Puisque Compas fait partie des clients de Home Again Furniture, avec près d'une quarantaine d'autres associations ou d'organismes communautaires, il suffit pour un nouvel immigrant francophone à St. Johns ou d'ailleurs de consulter le portail des



Des bénévoles de Home Again Furniture Bank sont en train de livrer des meubles chez des familles nécessitant ce type d'entraide. Photo: Courtoisie (Home Again Furniture Bank)

francophones de Terre-Neuve-et-Labrador et de communiquer avec Compas.

D'après madame Núñez-Peralta, en contactant son organisme, ceux qui recherchent des meubles pourront ainsi remplir leur demande «en cochant les objets de la liste proposée par Home Again». Compas expliquera également aux demandeurs les critères faisant en sorte qu'ils puissent bénéficier de ce service. Outre les nouveaux arrivants francophones, les gens atteints de maladie mentale, ceux qui n'ont pas suffisamment de ressources financières, qui sont handicapés physiquement ou qui ont subi divers abus sont également les pu-

blics cibles de Home Again. Pour sa part, Amy Tulk est d'avis qu'il faut patienter entre trois et six semaines afin de recevoir les meubles demandés. «Cela dépend évidemment des items désirés, en fonction de ce que Home Again Furniture Bank possède dans son inventaire.»

Il faut rappeler que l'OSBL anglophone situé à Mount Pearl est essentiellement tributaire des meubles proposés par les quelque 2500 donateurs. Avec l'aide de plus de 500 bénévoles, Home Again a soutenu 2600 familles depuis sa fondation en 2015.

Et tout ça est gratuit? «Il n'y a aucuns frais facturés aux clients qui reçoivent de l'ameublement», tient à préciser madame Tulk. Cependant, Home Again demande annuellement une somme de 500\$ à tout organisme désirant devenir partenaire.

Depuis l'entente entre Home Again Furniture Bank et Compas, Elizabeth Núñez-Peralta, précisait, lorsque contactée à la mi-avril par *Le Gaboteur*, avoir reçu 6 demandes. Autant de familles ayant obtenu des sofas, des chaises, des lits, des tables de cuisine ou encore des dessertes.



L'entente entre Home Again Furniture Bank et la Fédération des francophones de Terre-Neuve-et-Labrador par l'entremise de Compas a été conclue en décembre 2022. Photo: Courtoisie (Home Again Furniture Bank)

TRANSPORT AÉRIEN RÉGIONAL

ÉRIC CYR | TRAIT D'UNION DU NORD

FIN DES PERTURBATIONS À L'AÉROPORT DE WABUSH

Les syndiqués de l'Union canadienne des employés des transports (UCET) qui travaillent pour le gouvernement fédéral à l'aéroport de Wabush et qui sont membres de l'Alliance de la fonction publique du Canada (AFPC) ont voté en faveur d'un mandat de grève, le 19 avril 2023, et ont érigé une ligne de piquetage au travers de la route d'accès menant au terminal aéroportuaire.



Les installations désertées du piquet de grève en face de l'aéroport de Wabush.
Photo: Éric Cyr (Trait d'Union du Nord)

Selon le président de la section locale 90940 du syndicat UCTE/UCET à Wabush, Kirk King, qui représente les employés de piste et de bureau à l'aéroport régional, qui dessert aussi Fermont au Québec, une grève a été déclenchée à la suite du conflit de travail avec Ottawa qui s'éternisait et des retards étaient à prévoir pour les passagers qui utilisent cette aéroportuaire puisqu'un piquet de grève avait été installé en travers de la route qui mène à l'aérodrome pour bloquer et ralentir la circulation.

«Les gens devaient prévoir du temps additionnel pour franchir la ligne de piquetage en fonction du nombre de voitures dans la file. Ce ralentissement aurait pu affecter les vols aériens en occasionnant des retards, ce qui ne fut pas le cas.» Deux travailleurs jugés essentiels

sont demeurés en fonction donc des avions ont malgré tout pu atterrir et décoller. «Les patients médicaux arrivant en ambulance pouvaient traverser en priorité, mais les cas non urgents qui devaient prendre un vol aérien pour aller consulter un spécialiste à l'extérieur de la région ont aussi dû faire la file.»

Ralentissement acceptable

Ce ralentissement du trafic routier n'a pas nécessairement posé de problèmes insurmontables pour les passagers aériens, du moins pour ceux qui ont anticipé un éventuel bouchon et qui se sont rendus sur place plus à l'avance que ce qui est normalement exigé. Le phénomène a cependant causé des problèmes non prévus pour ceux qui attendaient pour franchir le

périmètre contrôlé par les grévistes puisque certains travailleurs œuvrant pour des entrepreneurs de la région ont dans quelques cas isolés abandonné le véhicule de leur employeur le long de la chaussée afin de se rendre à pied attraper leur vol. L'intervention des policiers provinciaux de la Royal Newfoundland Constabulary et de remorqueurs a alors été nécessaire, ce qui a pu contribuer à ralentir encore plus la fluidité de la circulation et occasionner des délais supplémentaires pour les autres qui attendaient dans la file motorisée.

Tout est rentré dans l'ordre à l'aéroport de Wabush et à celui de Goose Bay au Labrador, qui a aussi vécu des dérangements, avec la conclusion d'ententes de principe mettant fin à la grève nationale et un retour au travail, le 1^{er} mai.

BRÈVES

LIZ FAGAN

Le couronnement du Roi Charles III

La couronne d'or de saint Édouard est placée sur la tête du roi Charles III, achevant le rite du couronnement qui remonte à plusieurs siècles. Bien qu'il soit devenu roi immédiatement après la mort de sa mère, la défunte reine Élisabeth II, le couronnement est un rite ancien qui symbolise le début de son règne.

Vieille de 360 ans, cette couronne n'est portée qu'une heure et n'est utilisée que dans le cadre d'un couronnement. Depuis le couronnement de la reine Élisabeth II il y a 70 ans, la couronne n'avait quitté la Tour de Londres qu'une seule fois, lors de son 60^e anniversaire en 2013.

Fabriquée pour le roi Charles II en 1661, elle est sortie, avec les habits cérémoniaux, de la Tour de Londres encore une fois le 6 mai dernier, dans le cadre du couronnement du nouveau roi.



Le futur roi Charles et sa reine consort Camille Parker Bowles en visite au village de Quidi Vidi en mai 2022. Après une journée remplie de cérémonies, le couple royal a terminé leur journée sur le vieux Rocher en dégustant de la crème glacée et de la bière iceberg en admirant l'art aux ateliers du Quidi Vidi Plantation.
Photo: Alick Tsui (Archives Le Gaboteur)

2024: L'année des Arts

Se réunissant au musée The Rooms début mai, le premier ministre, Andrew Furey et le ministre du Tourisme, de la Culture, des Arts et des Loisirs, Steve Crocker, ont proclamé l'année 2024 comme l'année des Arts, une célébration du secteur arts et culture de la province. Les organismes artistiques comme ArtsNL, Business and Arts NL, le Craft Council de Terre-Neuve-et-Labrador et l'humoriste Rick Mercer étaient tous présents pour l'annonce.

L'année des Arts marque le 75^e anniversaire de l'entrée de Terre-Neuve-et-Labrador dans la Confédération.

Les fonds pour des projets seront distribués dès cette année, mais le montant exact prévu n'a pas été indiqué dans le communiqué de presse. Le premier ministre donne toutefois une idée de l'ampleur des célébrations en les comparant à celles de l'année Come Home Year 2022, initiative qui a prévu 4 millions \$ dans son budget.

L'année des Arts vise à soutenir la création et la présentation de nouvelles œuvres, l'innovation et les projets de collaboration. Les fonds visent aussi à financer des événements comme des festivals, des spectacles et des expositions d'art public.

Aussi sur l'agenda: un nouveau théâtre dans la capitale. Ni l'emplacement exact ni la date de début de la construction n'ont été révélés, mais le théâtre, de taille moyenne, offrira des espaces créatifs à l'usage de l'ensemble du public. Elvis Loveless, ministre des Transports et de l'Infrastructure précise que des consultations avec le milieu artistique feront partie du processus de planification.

«L'art raconte une histoire, que ce soit par la chanson ou la danse, les arts visuels ou l'écriture, un spectacle ou un documentaire. En tant que ministre du Tourisme, de la Culture, des Arts et des Loisirs, je ne saurais être plus fier de cette initiative et j'ai hâte de découvrir les histoires incroyables qui s'y dérouleront,» note le ministre Steve Crocker.



Le sport a pris une place importante dans les récents financements prévus pour le Labrador. Photo: Samantha Gades (Unsplash)

Des investissements prévus pour le Big Land

Lisa Dempster, ministre des Affaires du Labrador, a souligné à la Chambre d'Assemblée le 3 mai dernier de nouveaux financements prévus pour le Big Land cette année.

Tout d'abord, afin de prioriser la sécurité du voyage hivernal, 3,3 millions de dollars ont été alloués pour améliorer les déplacements en motoneige.

Zoom sur les localités rurales au Labrador: des efforts sont en cours pour remplacer ou réparer les machines de damage, les garages et les abris d'urgence. Des balises et des panneaux de signalisation sont également sur la liste d'épicerie.

Plus de 800 000\$ ont été alloués pour la subvention Labrador Sport Travel Subsidy, qui finance les déplacements des athlètes du Labrador âgés de

18 ans et moins, des athlètes olympiques spéciaux, des organisations sportives et des équipes sportives des écoles labradoriennes. 100 000\$ seront alloués aux compétitions sportives, des camps d'été, ainsi que les jeux autochtones.

Le programme de transport médical, un service essentiel qui a fait la une des journaux provinciaux ces dernières années, jugé insuffisante, est désormais géré par le ministère des Affaires du Labrador. En février dernier, le député provincial néo-démocrate pour l'Ouest du Labrador, Jordan Brown, a demandé au ministre de la Santé de réévaluer le programme. Un million de dollars sera consacré cette année à la mise en œuvre des améliorations.

Madame Dempster annonce à la Chambre de l'Assemblée ces développements, certaine qu'ils feront une grande différence pour la province. «Nous avons écouté, maintenant nous répondons,» a-t-elle résumé.

ENTREPRISES

LIZ FAGAN

SERVICE DE LIVRAISON NOVATEUR CHEZ ANDALUZIA MARKET

Niché sur Peet Street à St. John's se trouve Andaluza Market, une entreprise qui vend des produits africains, généralement halal, tout en franchissant la barrière entre *town* et *bay*. Collaborant avec la ligne de bus DRL, son propriétaire, Mohammad Kasmi, distribue ses produits dans les régions plus éloignées de la capitale afin que tout le monde puisse en profiter.

S'il y a une grande demande pour des produits africains à St. John's, des entrepreneurs comme Mohammad Kasmi comblent le vide ailleurs sur l'île. Basé sur Peet Street, Mohammad Kasmi opère la Andaluza Market depuis 2020 et collabore avec la ligne de bus DRL pour distribuer ses produits spécialisés *around the bay*.

Le propriétaire d'Andaluza Market attribue la réussite de l'entreprise à la satisfaction du client, à la diversité des produits mais aussi au ciblage de plusieurs localités dans la province: Gander et Corner Brook, en plus d'une vingtaine d'autres localités en dehors de la capitale. Selon lui, ils reçoivent de nombreuses demandes à travers leur page Facebook ainsi que des appels des autres régions.

Les produits les plus populaires sont pour la plupart d'origine iranienne, indienne, moyen-orientale et philippine, mais il vise surtout à répondre aux besoins spécifiques de ses clients.

«On essaye d'apporter à chacun ce qu'ils veulent comme produit. Aussi on s'améliore toujours en se basant sur les avis de notre clientèle, à savoir, approvisionnez nos rayons avec de nouveaux produits bon marché,» explique-t-il dans un courriel au *Gaboteur*.

Monsieur Kasimi pense toujours à l'avenir. «Dans les cinq prochaines années, on aimerait s'étaler sur d'autres régions et ouvrir d'autres branches.» En collaborant avec la ligne de bus DRL, il a déjà une bonne clientèle de *baymen*, il sait que la demande existe là où il est plus difficile, voire presque impossible, de trouver des produits semblables.

L'eau de fleur d'oranger, le qamar al-din et le sobia, une boisson lactée et riche en amidon, sont tous populaires au Moyen-Orient et en Afrique du Nord pendant le Ramadan. Et aujourd'hui, même à Terre-Neuve-et-Labrador.



«On essaye de faire de notre mieux pour viser la plus large communauté dans les régions rurales», dit l'entrepreneur. «On sait que l'accès à ce genre de produits était toujours difficile dans ces régions, vu que j'ai vécu la même chose à mon arrivée à St. John's.» Photo: Liz Fagan

PORTRAIT

LIZ FAGAN



Il y a 19 ans, Lucie Lamoureux-Newson et sa famille ont déménagé à l'Île-du-Prince-Édouard. Photo: Courtoisie

«L'AMOUR DE LA LANGUE ET DE LA CULTURE FRANÇAISE»

Lucie Lamoureux-Newson est maintenant à la barre de deux branches provinciales de Canadian Parents for French (CPF) - celle de l'Île-du-Prince-Édouard depuis 2019 et tout récemment celle de Terre-Neuve-et-Labrador.

Rencontre avec la nouvelle directrice générale.

Tout en jonglant avec les tâches nécessaires à la gestion de deux organisations distinctes, la nouvelle directrice générale du CPF-NL a accepté une rencontre virtuelle avec *Le Gaboteur* depuis sa province de résidence dans le berceau de la Confédération.

Née à Montréal d'un père québécois français et d'une mère anglaise-polonaise, la dualité linguistique à la maison a été organique. Selon la directrice générale, l'influence culturelle a joué un rôle important dans son engagement à demeurer bilingue.

«Je ne peux pas dire que pendant de nombreuses années, j'ai apprécié mon don pour les deux langues, car en déménageant en Ontario et en vivant principalement en anglais, ma fierté et ma sécurité linguistique en parlant français m'ont amenée à mettre le français en veilleuse», avoue-t-elle. «Ce n'est que lorsque j'ai eu des opportunités d'emploi qui nécessitaient le français que j'ai commencé à me réapproprier ma langue maternelle.»

Elle s'est retrouvée immergée dans la culture acadienne, tout en appréciant

à nouveau son don de parler deux langues. «Il m'a été facile de tomber amoureuse de l'île,» confie la fière *Islander*.

En tant que directrice générale de CPF-PEI et de CPF-NL, Lucie peut enfin dire qu'elle est confiante et fière de représenter les deux provinces dans les deux langues officielles.

La mission du CPF: motiver les jeunes à poursuivre le français. «J'espère que les élèves continueront à s'épanouir en français tout le long de leurs études et au-delà,» résume-t-elle.

Le GABOTEUR

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 204
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585 **Canada**

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier Nancy Boutin
Ysabelle Hubert Andrée Thoms
Maude-Julia Blanchet Mehdi Jaouhari

Contact: ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général et rédacteur en chef
Cody Broderick - dg@gaboteur.ca

Journaliste stagiaire
Liz Fagan - stage@gaboteur.ca

Mise en page
Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro
André Magny, Éric Cyr (*Trait d'Union du Nord*),
Marianne Dépelteau (*Francopresse*), Flore Cyr,
Tristan Claveau, Jacob Farrell, Bertrand Bissuel

Impression: Advocate Printing
Distribution (dernier numéro): 725 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Lignes agates marketing
anne@lignesagates.com
Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
admin@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique: 35 \$
Numérique (Canada): 25 \$
INTERNATIONAL Numérique: 30 \$
Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

réseau@presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2019
pour la rédaction journalistique

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2020
meilleur projet spécial
meilleur article communautaire

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2020
meilleur article arts et culture
meilleur annonce fabriquée maison

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2021
meilleur projet numérique de l'année

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur article d'actualité, meilleur article
communautaire et meilleur projet spécial imprimé

LE GABOTEUR INC. est membre de du
Réseau.Presse. Nous sommes fiers
d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.



UN NOUVEAU LABORATOIRE DE RECHERCHE SUR LES PERSONNES ÂÎNÉES

Les syndiqués de l'Union canadienne des employés des transports (UCET) qui travaillent pour le gouvernement fédéral à l'aéroport de Wabush au Labrador et qui sont membres de l'Alliance de la fonction publique du Canada (AFPC) ont voté en faveur d'un mandat de grève, le 19 avril 2023, et ont érigé une ligne de piquetage au travers de la route d'accès menant au terminal aéroportuaire.

L'Université d'Ottawa ouvre son premier Laboratoire de recherche sur l'équité en santé des personnes âgées (LESA). Photo: Kampus Production (Pexels)

Une collaboration entre le Centre interdisciplinaire pour la santé des Noirs.e.s et la Faculté des sciences de la santé de l'établissement a permis la création de ce laboratoire visant à améliorer la santé des personnes âgées. La recherche portera sur les soins de longue durée ethnospécifiques à domicile et en établissement.

«L'initiative mettra l'accent sur l'équité en matière de santé en veillant à ce que les interventions soient adaptées aux besoins spécifiques des groupes les plus vulnérables, notamment les personnes âgées défavorisées, autochtones, issues de la diversité et LGBTQ+», peut-on lire dans le communiqué de presse de l'Université d'Ottawa.

«Les conditions de vie en résidence ne se prêtent pas bien à ces minorités qui sont issues d'une culture différente», observe Idrissa Boego, professeur adjoint à l'École des sciences infirmières (ÉSI) de la Faculté des sciences de la santé de l'Université d'Ottawa et directeur du LESA.

«L'alimentation, ce n'est pas évident, dit-il. Manger des patates pilées tout le temps pour quelqu'un qui, dans sa vie active, mangeait [autrement]. C'est un peu la même chose pour les minorités arabes qui sont musulmanes. Comment pratiquer ses prières quotidiennes? Ils ne mangent pas de porc, comment s'assurer que dans les repas il n'y a pas de porc?»

«En réalité, même les personnes âgées blanches en ont marre de ce qu'on leur sert.»

La francophonie sous la loupe

Bien que le LESA ne se concentre pas exclusivement sur les francophones en situation minoritaire, Idrissa Boego compte bien se pencher sur leurs besoins particuliers. «[Après avoir] fait un tour à Winnipeg, raconte-t-

il. J'ai compris à ce moment-là combien c'était difficile de vivre en tant que francophone dans cet océan anglophone.»

Pour Jean-Luc Racine, directeur général de la Fédération des aînés et aînés francophones du Canada (FAAFC), le lancement du LESA est une «excellente nouvelle».

«On n'a pas toujours les services dont on aurait besoin, explique-t-il. Souvent [les aînés] vivent en français dans nos communautés et dès qu'ils tombent malades, ils sont souvent expatriés de leurs communautés. Ils s'en vont dans des résidences pour aînés avec soins, avec aucune considération par rapport à la langue.»

Il ajoute que pour certains groupes minoritaires, «il y a un choc culturel par rapport aux services. Par exemple, [...] certains ne comprennent pas qu'on puisse "placer" les aînés dans des résidences. Pour eux, c'est à domicile que ça se fait.»

«Il faut adapter les services de santé pour tenir compte de cette dimension culturelle qu'on néglige parfois dans le système de santé», ajoute le directeur de la FAAFC. Il espère que la recherche du LESA facilitera cette adaptation.

Comblant un manque

Idrissa Boego identifie des lacunes dans la littérature sur les soins de longue durée et sur les minorités dans ce domaine. «La littérature que nous utilisons vient des États-Unis [...] les réalités sont totalement différentes.»

Il espère que ses recherches aideront à éclairer les décideurs politiques. «On peut critiquer les décideurs dans tous les sens, tant qu'ils n'ont pas de résultats dérivants de recherches, c'est difficile de prendre une décision. On ne peut pas se fonder sur la littérature étatsunienne pour prendre des décisions [ici].»



Professeur adjoint à l'École des sciences infirmières (ÉSI) de la Faculté des sciences de la santé de l'Université d'Ottawa et directeur du LESA, Idrissa Boego espère pouvoir faire avancer la recherche sur les soins de longue durée ethnospécifiques. Photo: Mélanie Provencher (Courtoisie)



Pour Jean-Luc Racine, directeur général de la Fédération des aînés et aînés francophones du Canada (FAAFC), les services de santé doivent tenir compte de l'origine culturelle des patients. Photo: FAAFC (Courtoisie)

7-10 JUIN 2023

LAWNYA WAWNYA

UN FESTIVAL D'ART & DE MUSIQUE
ST. JOHN'S, TNL

CAKES DA KILLA + BRIA + CECILE BELIEVE
AQUAKULTRE + REGULARFANTASY + BONNIE TRASH
BAZOOKA + BRANDON MONKEY FINGERS + CEDRIC NOEL
CROSSED WIRES + EL TORO + GRETA & THE GOLDFISH + HOT GUM
HRT + MOTHER TONGUES + NICO PAULO + PETER LANNON
SICK PUPPY + SO VIOLENTO + SSSLO + THANDI MARIE
VINCE THE MESSENGER + WAMPUMS

BARBRA BARDOT + DANIELLE DEVEREAUX + DAZE JEFFERIES + DESMOND COLE
ELIJAH JANKA + FRANKIE TEARDROP + GEORGIA WEBBER + HAZEL ECKERT
IRMA GERD + JENNIFER MAY NEWHOOK + KATE LAHEY + LAVENDER BLONDE
LIAM RYAN + MADAME DADDY + NADIA DUMAN + MADISON THOMAS
NEWFOUND LAD + THE FIX ITS + TIA MCLENNAN + XAIVER MICHAEL CAMPBELL

BILLETS DISPONIBLES SUR LAWNYAWAWNYA.COM

LES JEUNES SE TROUVENT SUR SCÈNE

Le printemps est synonyme de concours d'art oratoire à Terre-Neuve-et-Labrador. Alors que les fleurs éclosent et que les arbres reprennent vie, les jeunes grandissent eux aussi, trouvent leurs passions et s'expriment. Tout cela, en français.

Liz Fagan | IJL - Réseau.Presse - *Le Gaboteur*



Animé par Marcella Cormier, le concours d'art oratoire a eu lieu le 27 avril chez les Terre-Neuviens français à l'école Notre Dame du Cap au Cap Saint-Georges. Photo: Naomi Felix-Gaddes (Courtoisie)



Le concours d'art oratoire du CSFP est l'une des occasions annuelles où les élèves francophones des quatre coins de la province se réunissent. Photo: Naomi Felix-Gaddes (Courtoisie)

L'art de convaincre et de pouvoir émouvoir par la parole remonte au début du langage. À Terre-Neuve-et-Labrador, le concours d'art oratoire en français fait partie de la scolarité des jeunes depuis les débuts de l'immersion française.

Cette année marque la 15^e édition du Concours d'art oratoire du Conseil scolaire francophone provincial (CSFP) et la 18^e édition de celui du Canadian Parents for French (CPF), deux compétitions qui se déroulent dans la saison printanière.

Si les concours couronnent les jeunes les plus éloquents, un message secret se cache entre les lignes...

Quatre coins à la table des débats

Tenue à Cap Saint-Georges le 27 avril, la compétition des écoles francophones de la province comprenait onze concurrents venus d'un peu partout. Avec trois catégories - élémentaire, intermédiaire, secondaire - les participants ont choisi leurs propres sujets, explicatifs ou argumentatifs, et les ont présentés devant un jury.

La gagnante dans la catégorie élémentaire est Flore Cyr, de l'École des Grands-Vents. Tristan Claveau, de l'École Sainte-Anne, a remporté la catégorie intermédiaire, et Jacob Farrell l'École Rocher-du-Nord a gagné dans la catégorie secondaire.

Tenu dans sa ville natale, le concours est très important pour l'organisatrice Marcella Cormier, conseillère pé-

dagogique au sein du CSFP. Réunis par la langue française, les élèves ont l'occasion d'exprimer leurs intérêts avec leurs pairs. Une occasion rare car les participants viennent de toute la province.

«Le concours joue un rôle dans la construction identitaire,» dit-elle. «C'était une bonne idée de combiner les régions.»

«Tout le personnel est venu,» explique-t-elle. «Des familles sont venues d'un peu partout de la province. Une famille est même venue du Labrador, y compris les grands-parents. C'est bon de voir l'appui des étudiants,» affirme-t-elle.

L'art de s'exprimer

Si les concours d'art oratoire sont une occasion de se réunir autour de la langue française, les jeunes ont aussi l'opportunité de s'exprimer sincèrement sur un sujet de leur propre choix et de construire leurs propres identités individuelles.

Lors du concours du CSFP, Flore Cyr a plaidé pour des conditions de circulation plus sûres pour les cyclistes. Jacob Ferrell, quant à lui, a sensibilisé le public à la santé mentale. Tristan Claveau a même parlé des pyramides!

Au concours national d'art oratoire organisé par le CPF, qui vient de se clôturer le 12 mai dernier, les sujets sont tout aussi variés. Les derniers textes gagnants incluent: «L'évolution de l'Internet» par Ozayr Raazi de Saskatchewan,

«La réalité d'une guerre nucléaire» par Rohan Mariash de Manitoba, au «Les droits de femmes» par Darlène Tebeu de Manitoba et «Les stéréotypes à propos de l'Afrique» par Léonie Lado de l'Ontario.

Pour Lucie Lamoureux-Newson, directrice générale de la branche provinciale du CPF, en plus d'une occasion de pratiquer le français en dehors de l'école, les concours d'art oratoire donnent vraiment la parole aux jeunes.

La découverte de ces centres d'intérêt, en particulier pour ceux qui sont à l'âge crucial où la fin des études approche, peut faciliter le choix d'une carrière. Ouvert aux élèves de la 7^e à la 12^e année, le concours du CPF offre des bourses d'études aux gagnants, et tout participant, peu importe leur note, peut gagner un iPad.

«Les élèves de 12^e savent pour la plupart où ils iront à l'université. Mais souvent, les élèves ne savent pas que nous accordons des bourses s'ils poursuivent leurs études en français. Si nous pouvons leur faire comprendre en 8^e, 9^e ou 10^e année qu'ils peuvent gagner l'équivalent d'une année d'études, les institutions éducatives, telles que l'Université d'Halifax, l'Université de Moncton, l'Université d'Ottawa parmi d'autres, ils se diront peut-être que cela vaut la peine pour eux de poursuivre leurs études en français.»

Non seulement un outil pédagogique, les concours d'art oratoire comme celui du CSFP et celui du CPF illuminent le chemin de jeunes.



Les onze participants du concours d'art oratoire du CSFP sont tous des gagnants! Photo: Naomi Felix-Gaddes (Courtoisie)



LA PAROLE AUX JEUNES

Trois discours gagnants prononcés par quelques-uns des jeunes d'expression française les plus éloquents de Terre-Neuve-et-Labrador.

POURQUOI DEVRIONS-NOUS AVOIR DES PISTES CYCLABLES À TERRE-NEUVE?



FLORE CYR

École des Grands-Vents

Gagnante de catégorie élémentaire

Pourquoi devrions-nous avoir des pistes cyclables à Terre-Neuve?

Est-ce que vous avez peur de faire du vélo à Terre-Neuve? Moi oui. Savez-vous pourquoi? La raison est qu'il n'y a pratiquement pas de pistes cyclables ici. À Montréal et

aux Pays-Bas je n'ai pas peur mais ici oui. Il y aurait tellement de bénéfices au fait d'avoir des endroits sécuritaires où faire du vélo. Les citoyens seraient plus en santé, ça diminuerait les changements climatiques et ce serait plus économique.

Premièrement, si à Terre-Neuve il y avait plus de pistes cyclables ça encouragerait les citoyens à faire du vélo; ce qui rendrait ces personnes plus en santé. Il y a un organisme appelé Health and Field qui a démontré que sortir dehors pendant 30 minutes par jour peut abaisser le pouls et la pression artérielle. Mais il y a pas que ça. Il y a aussi la santé mentale car sortir dehors, faire du sport et avoir de l'air frais dans les poumons peut soulager le stress. Mais en ce moment, faire du vélo sur les rues à Terre-Neuve augmente le stress parce qu'il y a très peu de pistes cyclables.

Deuxièmement, avoir plus de pistes cyclables à Terre-Neuve serait un meilleur choix pour l'environnement. Un véhicule standard au Canada consomme 2000 L d'essence par an et relâche 4600 kg de dioxyde carbone dans l'atmosphère. Tandis qu'un vélo n'en consomme même pas. Aussi, il y a la fabrication de ces deux. La construction des vélos peut produire 500 à 700 fois moins de pollution que les voitures. Alors si la plupart des citoyens commençaient à faire du vélo, il y aurait beaucoup moins d'effets néfastes sur notre planète. De plus, avoir un vélo et des pistes cyclables peut aider

à économiser de l'argent de plusieurs façons. Comme propriétaire d'un vélo, on n'a pas à payer ni le prix du gaz, des réparations, des assurances, et des enregistrements. Au Canada, un nouveau vélo coûte aux alentours de 200-700 dollars. Bien sûr, si il est non électrique. Mais une voiture normale coûte aux alentours de 25 à 35 mille dollars. Donc si on fait le calcul, une voiture coûte jusqu'à 50 fois plus cher qu'un vélo.

Alors maintenant, croyez vous qu'avoir des pistes cyclables à Terre-Neuve est important pour économiser de l'argent, pour aider la planète et pour vous garder en bonne santé? Si vous êtes convaincus, n'oubliez pas de partager ce message avec vos ami.e.s!



Photo: Jacek Dylag (Unsplash)

LES PYRAMIDES DE GIZEH

ce temps il y en avait beaucoup en Egypte, environ 30 000. Mais, cela n'était pas le cas!

En 1990, des historiens et des archéologues ont découvert des tombes pour les chefs de construction. Ils ont aussi trouvé un village pour les travailleurs, dans le village il y avait différents types d'appartements, des restants d'os d'animaux et autres, ce qui indique que les travailleurs menaient une bonne vie.

Aujourd'hui, les pyramides de Gizeh sont les plus fameuses au monde, mais pourquoi?

Premièrement, ils ont des structures gigantesques qui étaient fabriquées avec d'énormes roches qui pouvaient peser entre 2,5 et 15 tonnes.

La partie incroyable c'est la manière dont les travailleurs ont déplacé les morceaux de roche. Quand la roche était à la base de la pyramide, les travailleurs attachaient de nombreuses cordes au bloc et ensuite ajoutaient des morceaux de bois en dessous.

À la fin de ces deux étapes, plusieurs travailleurs avaient besoin de tirer le bloc sur des plans inclinés de 20 degrés et plus. De plus, les calculs avaient besoin d'être super précis car si un des blocs de pierre était mal placé de plus qu'un demi pouce, la pyramide serait imparfaite.

Les pyramides de Gizeh sont aussi des tombes pour 3 pharaons (Khéops, Khéphren et Mykérinos). Khéops était le plus fameux alors il était mis dans la plus grande pyramide des 3. Les pharaons voulaient être placés dans des pyramides car il y avait un ancien dicton égyptien qui disait que les pyramides glorifiaient les morts. La mort était considérée comme le simple début d'un voyage à l'autre monde.

Vous vous demandez probablement pourquoi ont-il fait une si grande structure pour juste une personne, surtout pour celle de Khéops qui mesure 147 m de hauteur et a une base de 230m.

Lorsque vous entrez à l'intérieur de la pyramide, il y a des systèmes de tunnels. Ces systèmes peuvent

t'amener directement à la tombe du pharaon Khéops, si tu prends la bonne piste bien sûr. Dans les pyramides plusieurs historiens pensaient qu'il avait des pièges mais à part des faux tunnels il n'y rien de grave. Quand les pharaons étaient mis dans leurs tombes, on disait qu'ils étaient aussi enterrés avec leurs richesses. Cependant, personne n'a pu trouver un trésor qui appartenait aux pharaons.

Les pharaons étaient considérés comme pont entre les égyptiens et leurs dieux. Ils étaient donc respectés, et avaient un pouvoir sur tous les égyptiens. Les pharaons avaient d'importantes tâches; par exemple prendre soin de leur peuple, les nourrir, les protéger et maintenir l'ordre au pays. Les pharaons commandaient aussi l'armée d'Égypte, Habituellement le titre pharaons restait dans une famille puis passait d'une génération à l'autre. Mais si un pharaon ne voulait pas avoir d'enfant ou même qu'il ne pouvait pas. Le prochain en ligne serait son Vizir. En d'autres mots, son ministre.

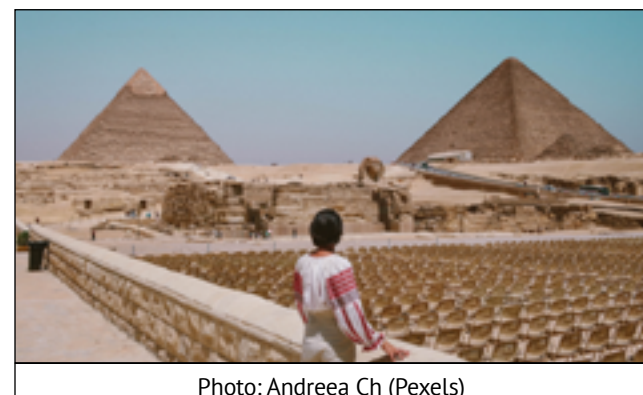


Photo: Andreea Ch (Pexels)

Pour moi, les pyramides sont fascinantes et incroyables. J'aimerais bien les visiter et me promener dans les anciens villages des travailleurs. J'espère aussi que les prochaines générations auront la chance de les voir.

Les pyramides de Gizeh sont un endroit sacré de l'ancien temps, il devrait à mon avis être préservé pour très longtemps.

Merci.



TRISTAN CLAVEAU

École Sainte-Anne

Gagnant de catégorie intermédiaire 2023

De nos jours, il y a beaucoup d'énormes bâtiments qui prennent plusieurs années à construire. Par exemple, un aréna de sports ou un gratte-ciel, même avec tout l'équipement moderne de construction. Mais, comment les anciennes civilisations ont pu placer des merveilleux bâtiments, comme les pyramides? Dans mon discours, je vais vous expliquer le mystère des pyramides d'Égypte, surtout les pyramides de Gizeh.

Pour commencer, il y a beaucoup de différents types de pyramides, les plus notables sont celles qui se trouvent en Égypte. En tout, il y en a 138 qui sont situées en Égypte. L'Égypte est classée deuxième dans le monde, après le Soudan qui a 117 pyramides de plus (255).

La majorité des pyramides en Soudan se trouve dans la région de la nubie. La plupart des pyramides égyptiennes ont été construites pendant et avant l'antiquité. LA QUESTION que je me suis posé: qui a construit les pyramides en Égypte?

Plusieurs scientifiques pensaient vraiment que c'était des esclaves qui avaient construit les pyramides car en

LA SANTÉ MENTALE À L'ÉCOLE



JACOB FARRELL

École Rocher du Nord
Gagnant de la catégorie secondaire

À l'école, et même dans le monde réel, l'organisation est primordiale non seulement pour le bien-être, mais ça augmente la productivité, encourage une meilleure mode de vie, et réduit le stress. Mais parler des avantages ne veut rien dire sans savoir comment on peut mettre ça à profit pour nous-mêmes. Je vais parler de la façon de comment on peut s'assurer de maintenir un bon état mental, une méthode populaire pour compléter vos devoirs, et comment bien se préparer à une évaluation.

D'abord, puisque chaque élève a des besoins spécifiques, la méthode d'étudier va varier d'une personne à l'autre. Il faut savoir que les cours vont aussi affecter comment un élève étudie. Par exemple, le cours de Mathématiques aura des approches différentes que le cours de Chimie, et c'est normal. Si un élève peut bien s'adapter aux changements d'apprentissage, ça va améliorer leur éducation. En lien avec les cours, avoir des cours qui plaît à tout le monde peut être difficile, mais je voudrais prendre des cours qui m'intéressent plutôt que ceux qui m'ennuient. Mais soyons honnête: est-ce qu'on veut vraiment passer de longues heures dans la salle de classe? Je ne favorise pas ça. Il devrait avoir une balance

entre le travail et le bien-être de soi. Demandez à votre enseignant, «Est-ce qu'on peut prendre une pause de 10 minutes?». Ça rafraîchit le cerveau, et il a été prouvé que prendre des pauses peut aider la productivité.

Une méthode qui a été développée pour avoir une balance d'étude se nomme "fixe avant variable". Les cours de mathématiques et science sont considérés comme des cours «fixes» (c'est-à-dire un travail noir ou blanc dans le sens qu'il y a une seule manière d'accomplir la tâche). Les cours de sciences humaines et de langue seront considérés comme des sujets «variables» (ex. écrire une recherche, faire un projet d'art, créer une maquette. Généralement des devoirs créatifs).

Les cours fixes demandent généralement moins d'énergie, car le matériel a été déjà abordé (par exemple, un labo de chimie avec les démarches fournies). Puisque c'est moins exigeant, on peut se permettre de travailler plus longtemps. Par contre, la répétition peut nuire à la capacité de travailler efficacement. Par exemple, une question difficile en mathématiques qu'on essaye de résoudre pendant longtemps. Ça sera bénéfique de prendre des pauses à chaque 15-20 minutes, en moyenne.

De l'autre côté, les cours variables vont demander plus d'énergie, car on ne peut pas être dépendant des notes de cours (par exemple, réaliser un projet d'art avec seulement une idée donnée). Il y a beaucoup moins de répétition, mais le temps que ça prend pour réfléchir à de nouvelles choses va affecter la productivité plus qu'un travail fixe dans la même période. C'est aussi important de prendre des pauses à chaque 15-20 minutes pour détendre le cerveau.

Presque tous les tests et évaluations peuvent être stressants pour nous. Au secondaire, les notes sont très importantes pour réussir les cours et éventuellement, entrer à l'université ou le collège. Qui ici a des difficultés à essayer d'étudier? Je suis coupable, parce que je révise mes notes et mémorise ce que je lis. Avertissement: ça ne fonctionne pas. Par contre, ce n'est pas seulement comment vous étudiez qui est important. L'environnement dans lequel vous étudiez est également important pour maximiser la productivité. Par exemple: ranger

le cellulaire, mettre une émission de télé à l'arrière plan, mettre de la musique, etc.

Je vais aborder deux méthodes d'études, mais ça sera à vous de trouver ce qui fonctionne le mieux. La principe du technique Feynman se dit comme suite: «Si vous voulez bien comprendre quelque chose, essayez de l'expliquer simplement.» Si vous réussissez à l'expliquer simplement, bravo! Vous comprenez le sujet! Mais comment arriver à ce point? D'abord, il est important d'écrire le sujet principal en haut de la page. Par la suite, écrit une explication d'une manière où vous enseignez quelqu'un d'autre. Retournez sur ce que vous avez lu et corrigez les erreurs. De plus, si vous avez utilisé des termes complexes, trouvez en des mots plus simples.

La prochaine méthode s'appelle la méthode PQ4R. PQ4R est un acronyme en anglais qui se traduit librement à Prévisualiser, Questionner, Lire, Réfléchir, Réviser et Réviser. Mais comment ça fonctionne? Il faut commencer par lire les sections qui captent l'attention du lecteur. Ensuite, posez-vous des questions: qu'est ce que je connais sur le sujet? Lisez le matériel, réfléchissez à vos questions, écrivez l'information dans vos propres mots, et terminez avec un survol pour répondre aux questions qui restent. J'ai seulement couvert deux méthodes, mais il en existe plusieurs d'autres que vous pouvez explorer.

En conclusion, il est important de faire des recherches sur les méthodes d'étude qui vous serviront à l'école et dans votre vie personnelle. Plusieurs comparent leurs notes ou la perception du succès de leurs camarades à eux mêmes. Ce que vous voyez, n'est pas toujours la réalité. Soyez fier de ce que vous accomplissez, si vous avez donné votre 100%.



Photo: Scott Webb (Unsplash)

COMMUNAUTAIRE

L'ART DE SE SUCRER LE BEC...

L'Association francophone du Labrador (AFL) a organisé, de concert avec Communauté francophone accueillante (CFA) de l'Ouest du Labrador, sa traditionnelle partie de sucre annuelle au club de curling Carol à Labrador City, le 22 avril dernier.

L'événement qui incluait un déjeuner traditionnel de type cabane à sucre préparé par des bénévoles fut fort prisé puisque

les billets se sont tous vendus. De nombreuses personnes sont venues déguster des produits de l'érable et les enfants ont pu prendre part à une activité éducative animée par une participante sur la préparation du fameux sirop d'érable.

L'AFL remercie les bénévoles dévoués qui s'investissent sans relâche afin d'assurer la réussite de diverses activités. (ÉC, *Trait d'Union du Nord*)



Photo: Courtoisie

FRANCOPHONIE

LE MOIS DE MAI PROCLAMÉ LE MOIS DE LA FRANCOPHONIE PROVINCIALE

Le 1^{er} mai dernier, la ministre provinciale des Affaires francophones, Sarah Stoodley, et la Fédération des Francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) ont signé une proclamation désignant le mois de mai 2023 le Mois de la francophonie provinciale.

Cette nouvelle arrive en parallèle des célébrations du 50^e anniversaire des organismes communautaires francophones de la province.

«Le mois de mai est traditionnellement celui où l'on célèbre depuis 1999, la Journée de la francophonie provinciale, et en 2023, notre francophonie est ainsi reconnue pour un mois complet,» mentionne madame Sophie Thibodeau, présidente de la FFTNL, dans un communiqué de presse envoyé le 1^{er} mai. «Cette reconnaissance nous incite à regarder un instant en arrière, afin de contempler l'étendue des avancées que nous avons collectivement effectuées ces cinq dernières décennies, après que des bâtisseurs, fiers de leur langue et de leur culture, se soient mobilisés pour mettre en place les premiers organismes pour oeuvrer à la défense et au développement de nos communautés. Et

même s'il nous en reste encore beaucoup à faire, nous pouvons nous réjouir d'avoir déjà accompli un long chemin!» (LF)



Manon Laverrière et Charly Mini de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean hisse le drapeau de la francophonie provinciale à l'hôtel de ville de la capitale sur la journée de la francophonie provinciale 2022 avec la conseillère Maggie Burton. Cette année, le drapeau y flotte tout au long du mois.
Photo: Courtoisie

REMOBINONS À 1993

BERTRAND BISSUEL | LE GABOTEUR - 5 FÉVRIER 1993

AU «TCHOER» DE LA CULTURE FRANCO-TERRE-NEUVIENNE

Si le français est présent à Terre-Neuve et au Labrador depuis le 16^e siècle, cette année la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) fête les 50 ans de son élan communautaire. Pour vous aider à mieux comprendre l'histoire de la francophonie de la province, les archives du *Gaboteur* sont un trésor d'histoire qui remonte à presque 40 ans. Dans ce texte, vous rencontrerez le folkloriste derrière le Centre des études franco-terre-neuviennes de l'Université Memorial.

Photo: Cody Broderick



Photo: Archives Le Gaboteur

GERALD THOMAS,
directeur du centre d'études franco-terre-neuviennes à l'université Memorial, a consacré toute sa carrière de folkloriste à l'étude des francophones de la péninsule de Port-au-Port.

Gerald Thomas est le gardien un peu solitaire de la culture franco-terre-neuvienne. Voilà plus de 20 ans que cet universitaire originaire du Pays de Galles fouille, explore, analyse la culture des Français de la péninsule de Port-au-Port. Le déclic? «J'arrive à l'université Memorial en 1964 pour y enseigner le français. Je rencontre alors Herbert Halpert, professeur émérite au département d'Anglais. Celui-ci me demande de traduire quelques contes en dialecte, bourrés de normandismes.» Proposition acceptée. Le travail accompli, Herbert Halpert invite Gerald Thomas à s'engager plus encore. C'est ainsi que l'actuel directeur du centre d'études franco-terre-neuviennes de l'université Memorial s'engage dans la carrière de folkloriste.

Gerald Thomas décide de suivre les cours d'Halpert, entreprend une thèse de maîtrise sur un ouvrage du seizième siècle. Il la soutient en 1970 avec succès

et devient ainsi le premier diplômé du département de folklore de Memorial.

Immersion prolongée au Cap

Jusqu'en 1972, Gerald Thomas ne fait que de brèves incursions dans la péninsule de Port-au-Port. Enquêtes rapides à Kippens et à Lourdes—où il aperçoit pour la première fois Emile Benoit—en 1964. L'année suivante, il se rend au Cap: «J'y fais la connaissance des parents de Charlie Cormier, qui devaient compter quelque 120 descendants!» Au printemps 1971, il conduit sa première véritable enquête folklorique, tisse des liens avec quelques informateurs de tous âges. Un an et demi plus tard, c'est l'immersion prolongée. Pendant huit mois, il séjourne à Cap Saint-Georges. Armé d'un micro et d'un appareil enregistreur, il s'entretient avec les dépositaires de la culture péninsulaire, les conteurs et les chanteurs. Une campagne fructueuse: «A l'issue de l'été 1973, j'avais collecté plus de 150 bandes magnétiques d'une durée variant d'une demie-heure à une heure. J'avais amassé de nombreux textes de chansons et une multitude de renseignements contextuels.»

Si Gerald Thomas collecte tous ces matériaux, c'est dans un dessein bien précis: «Avoir assez de matière pour rédiger ma dièse sur l'art du conte» qu'il soutiendra en 1977. Au préalable, il faut coucher sur le papier les témoignages recueillis. Ce qui pose de redoutables problèmes de méthode: comment écrire le franco-terre-neuvien? «En tâtonnant, je suis parvenu à élaborer un protocole de transcription. Quand on veut étudier un auteur, il ne suffit pas de traduire en français standard. Il faut noter au plus près de ses propos si l'on se penche sur son style. Je suis donc allé jusqu'au détail phonétique, notant aussi les silences, les répétitions et même les pets.»

Écouter et traduire des enregistrements pendant des heures. Gerald Thomas n'est pas seul pour accomplir ce travail fastidieux, interminable. Il enrôle Géraldine Barter, une étudiante native de La Grand'Terre qui suit ses cours de français: «Elle a été une collaboratrice précieuse. Je l'ai aidée pour obtenir *sa* honours, elle s'est vue décerner la médaille d'or dans sa graduation, spécia-

lisée en français avec cours de folklore. Un moment, j'ai songé à elle pour qu'elle devienne mon assistante, voire mon successeur à la tête du centre d'études franco-terre-neuviennes. Mais de graves problèmes de santé ont malheureusement entravé son cheminement universitaire et réduit à néant cette idée.»

La dette contractée envers Emile

Gerald Thomas utilise dans sa thèse les récits de quatre conteurs—dont deux sont anglophones—de la péninsule: Frank Woods (né Francis Dubois à St-Pierre-et-Miquelon...) et Elisabeth Barter de La Grand'Terre, Angela Kerfont et Blanche Ozon de Cap St-Georges. En 1978, il publie un catalogue de la chanson française de Terre-Neuve dans lequel sont notamment répertoriés des airs interprétés par «Josie» Lacosta, «Djillaume» Robin et Comelius Rouzes. «Les trois meilleurs chanteurs traditionnels que j'ai rencontrés dans la péninsule», selon Gerald Thomas.

Trois ans après la fondation en 1975 du centre d'études franco-terre-neuviennes à l'université Memorial, Gerald Thomas rencontre Emile Benoit, le violoneux-conteur de L'Anse-à-Canards disparu en septembre dernier. «Dès lors, je n'ai cessé de me préoccuper de sa carrière. D'une certaine manière, j'ai été son imprésario. Avec mon concours, Emile a pu donner des concerts en Norvège, en Angleterre, en France, aux Etats-Unis, etc.»

De ses 14 années d'intimité avec Emile, Gerald Thomas se sent redevable: «Je me suis endetté à son égard parce qu'il m'a donné une matière première très importante. Je m'acquitte de cette dette en parlant des Franco-Terre-Neuviens dans le monde. Je suis à la disposition des communautés, pour jouer l'intermédiaire, la personne-ressource. Un peu comme je le fais à L'Anse-à-Canards pour le projet de musée.»

Faire connaître la présence française à Terre-Neuve, Gerald Thomas s'y est aussi employé voilà dix ans en produisant 13 émissions d'une heure sur les Franco-Terre-Neuviens: «C'est le réseau de Radio-Canada qui les a diffusées. Mais je crois que la série n'a pas été retransmise intégralement dans la province. Ce serait bon de les programmer à nouveau, d'au-

tant plus que mon discours de 1983 n'a pas beaucoup vieilli depuis.»

Depuis le début de sa carrière de folkloriste et à la rencontre de ses collègues, comme il le reconnaît lui-même, Gerald Thomas focalise son regard de chercheur sur une région: la péninsule de Port-au-Port. Aujourd'hui, «son» centre d'études franco-terre-neuviennes regorge d'archives précieuses sur ce bastion francophone: «Cela fait maintenant 20 ans que j'emmène dans la presqu'île les étudiants qui suivent mon cours de cultures traditionnelles des Franco-Terre-Neuviens. Je ramasse une trentaine de devoirs accompagnés de bandes magnétiques. Les archives du centre s'étoffent ainsi chaque année. À l'heure actuelle, je dois avoir près de 700 bandes.»

L'introuvable relève

Une collection imposante de documents que le directeur du centre d'études franco-terre-neuviennes gère péniblement: «Il faut répertorier tout cela, transcrire les enregistrements. Pour l'heure, j'ai un étudiant par semestre pour s'occuper de l'archivage. Je pourrais employer trois ou quatre personnes pendant une année à ce type de tâches. Mais les moyens financiers manquent.»

L'argent fait défaut, la relève aussi. «Actuellement, il n'y a personne pour me remplacer, déplore Gerald Thomas. Et il faudrait cinq ans pour former quelqu'un, l'initier à mon protocole de transcription du franco-terre-neuvien.» Une position qui attire les sarcasmes d'esprits malveillants: «Étant seul à la tête du centre, je me suis fait traiter de directeur d'archives!»

Mais Gerald Thomas n'est en rien ébranlé dans sa passion pour les francophones de la péninsule de Port-au-Port. Même les chiffres publiés par Statistiques Canada à la mi-janvier ne l'inquiètent pas: «En 1964, se fondant sur un échantillon, un professeur de l'université avait déclaré que le français disparaîtrait de Terre-Neuve dans 20 années. On voit ce qu'il en est aujourd'hui... Dans la presqu'île de Port-au-Port, je pense qu'il n'y a jamais eu autant de francophones. J'ai l'impression que le français y est enraciné maintenant. Malgré tous les problèmes auxquels sont confrontés les communautés, on a toutes les raisons d'être optimiste.»

AGENDA COMMUNAUTAIRE

LIZ FAGAN

PROVINCIAL

Jusqu'au 31 juillet

Concours photo. Faites rayonner le fait franco en images! Pour célébrer ses 50 ans, la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) organise un concours photo pour trouver les plus beaux points de vue francophones de la province. Ouvert aux personnes âgées de 19 ans et plus, vous pouvez envoyer jusqu'à deux photos au jury au concours@fftnl.ca. Vous n'avez qu'à remplir un formulaire, et la participation est gratuite!

ST. JOHN'S

Jusqu'au 20 juin

La rencontre littéraire. Aimez-vous lire? Animé par le COMPAS, ce club de lecture commencera bien votre été! D'abord, récupérez une copie d'un livre chez COMPAS (95, Bonaventure Avenue). Après votre lecture, revenez aux bureaux le 20 juin de 17h à 19h pour une discussion avec l'auteur qui y participera en ligne pour vos questions. Si vous avez des questions, n'hésitez pas à contacter le COMPAS au (709) 800-6590 ou par courriel au compas@fftnl.ca.

27 mai

La classe de maître avec Isabelle Côté. Coach vocale Isabelle Côté, sera au Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents (CGV) pour vous faire réchauffer les cordes vocales. Les participants sont invités à venir travailler la technique vocale et recevoir des conseils en interprétation. Pour l'inscription et renseignement, contactez le Réseau culturel francophone au culture@fftnl.ca.

Le 27 mai

Ke'tipnemk Gala. La fondation culturelle Mi'kmaw organise le 7^e gala annuel Ke'tipnemk et la vente aux enchères le 27 mai 2023 au Bella Vista à St. John's de 18h à 22h. Au menu: une soirée de gastronomie, de divertissement et de vente aux enchères. L'auteure-compositrice-interprète autochtone Jennifer Lowe et la St. John's Mi'kmaw Women's Circle assureront le divertissement. Cet événement est ouvert à tous, que vous soyez autochtone ou pas. Pour toute information, vous pouvez consulter la page Facebook du Mi'kmaw Cultural Foundation, ou bien le site web www.mikmawcf.ca.

Tous les dimanches et mardis

Soccer en français. Que vous l'appeliez «le foot» ou bien le «soccer», on a besoin de vous sur l'équipe! Activité gratuite pour les membres de l'ACFSJ, les sportifs ou les débutants ayant 16 ans et plus sont invités à jouer au football en français. Les matchs ont lieu tous les dimanches de 10h à 12h et les mardis de 20h à 21h30 dans le gymnase du CGV. Inscription obligatoire.

Jusqu'au 5 juin

Yoga en français. Tous les lundis de 17h30 à 18h30 et tous les mardis de 20h à 21h30 au CGV, l'ACFSJ propose des cours de yoga en français. Les frais d'inscription sont entre 30 et 40\$, avec une réduction pour les employés du CGV. L'inscription en ligne est obligatoire. Pour plus d'informations ou pour vous inscrire, contactez l'ACFSJ ou visitez son site Web.

Jusqu'au 6 juin

Salsa au Centre. Vous vouliez toujours essayer la danse salsa, mais vous n'avez jamais eu l'occasion? L'ACFSJ vous offre des séances de danse avec un instructeur de salsa au CGV. Ouvert au public de 16 ans et plus, l'inscription est donc obligatoire. Les frais d'inscription sont entre 30 et 40\$, avec une réduction pour les employés du CGV. Inscrivez-vous en ligne ou en contactant l'ACFSJ.

Jusqu'au 7 juin

Zumba. L'ACFSJ propose des cours de Zumba au CGV pour faire revenir la joie d'été! Tout ce qu'il vous faut c'est une bouteille d'eau, des baskets et de l'énergie! Les frais d'inscription sont entre 30 et 40\$, avec une réduction pour les employés du CVG. L'inscription en ligne est donc obligatoire.

CÔTE OUEST

Tous les samedis

Samedis tartine et chocolat. La fin de semaine commence bien avec des activités en français au Coin Franco! De 9h à

12h jusqu'à la fin juin, les enfants et les familles sont invités à participer aux jeux, sports, et autres activités en français. Le coût est de 25\$ par enfant. Pour plus d'informations et pour vous inscrire, contactez Le Coin Franco!

Tous les mardis

Bingo en français. L'ARCO vous invite au Centre des Terre-Neuviens Français à Cap Saint-Georges pour son fameux bingo hebdomadaire. Courez la chance de gagner des prix tout en socialisant avec les gens du coin. Rendez-vous au centre chaque mardi à partir de 18h15. Pour plus de renseignements, restez à l'écoute de la page Facebook de Port-au-Port Info. Bonne chance!

OUEST DU LABRADOR

Le 17 mai

Café conversation. Prenez un café (ou un thé) et rejoignez la discussion au café Well Bean de 18h à 19h30 pour pratiquer votre français. Une carte cadeau de 25\$ vous sera offerte pour payer votre consommation. Pour vous inscrire, veuillez contacter l'Association Francophone du Labrador (AFL) par courriel au info@afstnl.ca ou bien par téléphone au (709) 944-6600, ou visitez son site web ici: <https://association-francophone-du-labrador.sl.yapla.com/>.

Le 23 mai

Atelier de dessin intergénérationnel. Ouvert à tout le monde entre l'âge de 12 à 99 ans, à cet atelier vous apprendrez les bases du dessin! L'atelier coûte 20\$ pour les membres et 30\$ pour les non-membres. Pour tout renseignement, rendez-vous sur le site web de l'AFL.

Le 23 mai

Trico-Thé. Avez-vous eu envie d'apprendre à tricoter? C'est le moment d'essayer! De 14h à 15h aux locaux de l'AFL, vous pouvez découvrir le monde du tricot en groupe. L'inscription est obligatoire en raison de places limitées. Inscrivez-vous en ligne.

Le 24 mai

Jeux de société. Que vous ayez un esprit compétitif ou social, l'AFL et la Communauté accueillante francophone de l'Ouest du Labrador vous invitent au Café Well Bean de 18h à 20h pour jouer *en français* autour d'une boisson chaude. Si vous avez 12 ans et plus, vous pouvez vous y inscrire en ligne ou en contactant l'AFL.

Le 31 mai

Parc intérieur. Venez vous amuser au terrain de jeu, où une pizza 6 pouces y sera offerte pour chaque participant. Il faut que les enfants soient accompagnés d'un adulte au parc intérieur. L'inscription est obligatoire en raison de places limitées et peut se faire en ligne. Veuillez notifier l'AFL si vous avez des restrictions alimentaires.

MOTS CROISÉS

N° 819

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
12						13				
15							16		17	
18				19				20		
21			22						23	
24		25		26				27	28	
33	34			35	36					
37			38			39			40	
45	41					42	43	44		
47					46					
							48			

HORIZONTALEMENT

1. Toute émeute dirigée contre une communauté.
7. Sous-vêtement.
12. Irriguer.
14. Fondre.
15. Écraser.
17. Petits morceaux.
18. Durée déterminée de la vie.
19. Se détériorer.
21. Dieu solaire.
22. Tamponner.
24. Être spirituel.
26. Abat fourni par le veau.
27. Remué.
29. Pronom personnel.
31. Comédie destinée à la télévision.
33. Jardin d'animaux.
35. Aise.
37. En ce monde.
39. Fait partie des édentés.
40. Que l'on a appris.
41. Dieu personnifiant le Temps.

VERTICALEMENT

1. Photographe de presse.
2. Marjolaine.
3. Garnit un voilier.
4. Expulsion de gaz.
5. Glucide hydrolysable.
6. Dirigeant.
8. Article contracté.
9. Détourné.
10. Rejeter comme faux.
11. Lentilles.
13. Nouvel essor.
16. Vin grec.
20. Note.
22. Exprime l'embaras.
23. Peu claires.
25. Renommées brillantes.
28. Vive attaque.

30. Peuple de Bornéo.

32. Petite dose.

34. Abattu.

36. Cantonné.

38. Bénéfice.

42. À lui.

44. Hors jeu.

45. Los Angeles.

REPONSE DU N° 819

HOROSCOPE



ALEXANDRE AUBRY

alexandre.aubry.astrologue
alexandre@norja.net
514 667-4803

SEMAINE DU
14 AU 20 MAI 2023SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE :
BÉLIER, TAUREAU ET GÉMEAUX

BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)

Malgré une fatigue qui s'accumule et une santé précaire, vous ne vous laissez pas abattre facilement et prenez les moyens pour retrouver votre vitalité. Ainsi, vous dissiperez ce brouillard qui vous ralentit.



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)

Le lien de confiance pourrait se briser avec un ami. Vous parviendrez à mieux distinguer les profiteurs des parasites dans vos réseaux sociaux et, ainsi, à retrouver le plaisir d'être avec les gens que vous aimez.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)

Vous aurez à faire la planification d'un projet important. Vous démontrerez également vos talents et vos compétences devant bon nombre de personnes, vous plaçant ainsi en position de décrocher une promotion.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)

Le désir de voyager vous submergera et vous vous empresserez de contacter votre agence de voyages pour vous assurer de vivre des vacances parfaites au cours de l'été. Une formation est aussi possible.



LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)

Certaines émotions accaparent toute votre attention. De plus, un grand besoin de changement vous envahira. De nouveaux vêtements ou une nouvelle coiffure, tout simplement, pourraient vous combler.



VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)

Le niveau de bonheur n'est pas toujours constant, mais il ne tient qu'à vous de réunir les gens que vous aimez pour partager des moments plus agréables. De plus, au bureau, vous pouvez vous amuser.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)

Vous découvrirez une tonne de boulot en rentrant au travail. Avec de l'organisation et une structure méthodique, vous réussirez à abaisser la pile de dossiers qui vous accable. Attention à la procrastination.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)

Vous vivrez une situation qui vous fera sortir de votre zone de confort. Vous pourriez aussi accomplir un brillant exploit en vous surpassant par le fait même. Vous ressentirez certainement beaucoup de fierté envers vous-même.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)

Inutile d'aller bien loin pour trouver le bonheur : la maison et la famille sauront vous combler. N'hésitez pas à réunir vos proches autour d'une bonne table, ne serait-ce que pour célébrer l'arrivée du beau temps.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)

Le statu quo ne peut plus tenir et des changements s'imposent. Vous pourriez également obtenir les moyens financiers pour vous lancer dans une nouvelle aventure, comme l'achat d'une maison ou le démarrage d'une entreprise.



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)

Un peu d'exercice chasserait toutes vos préoccupations. En amour, le besoin d'affection et d'engagement s'avère puissant si la relation est toute jeune; cependant, vous pourriez craindre pour votre liberté.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)

Ce sera dans l'action que vous connaîtrez du succès! Vous êtes une personne qui sait bâtir ses rêves. Vous pourriez déjà faire quelques boîtes, si vous déménagez cet été, pour éviter de stresser à la dernière minute.

BOIS D'AMÉRIQUE IMPORTÉ PAR LES VIKINGS

Les Vikings du Groenland, pendant les quatre siècles où ils ont habité cette île, ont importé des matériaux d'Europe, comme du fer et du bois. Mais aussi du bois nord-américain, à en juger par une poignée de fragments.

La présence de fer importé de Scandinavie était connue des historiens depuis longtemps. Elle est attestée par des documents, puisque la petite colonie groenlandaise a vraisemblablement commercé avec l'Islande ou l'Europe pendant une bonne partie de son existence, de l'an 985 jusqu'au début des années 1400.

Mais l'origine du bois était plus difficile à établir. Il en poussait sur l'île, mais il n'était pas nécessairement adéquat à la construction de maisons, et surtout de bateaux. Aurait-il été possible que les Vikings en aient ramené de leur colonie de Terre-Neuve, ou d'autres rivages nord-américains, moins lointains que l'Europe?

L'archéologue Lísabet Guðmundsdóttir, de l'Université d'Islande à Reykjavik, s'est attelée à une analyse de la structure microscopique de 8552 fragments de bois provenant de cinq sites du Groenland. Si la majorité provient de Norvège et du nord de l'Europe, certains de ces fragments pourraient être du bois de grève, c'est-à-dire des troncs d'arbres qui, portés par les marées, ont flotté jusque-là. L'archéologue en a identifié 26 qui sont «sans ambiguïté» du bois importé, dont certains proviennent d'arbres qui n'étaient pas présents en Europe à l'époque: le pin gris et la pruche.

Quelques-uns d'entre eux pourraient avoir été importés de l'un ou l'autre des continents, comme le chêne. Les historiens présument que le bois importé, à la différence du bois local ou du bois de grève, était réservé aux plus riches, pour la construction de leurs maisons ou de leurs bâtiments de ferme.

L'analyse est parue le 17 avril dans la revue *Antiquity*.



Photo: William Clarke (Archives Le Gaboteur)

240 MAMMIFÈRES ET NOUS: UNE IMMENSE BASE DE DONNÉES DONT ON GRATTE LA SURFACE

Qu'y a-t-il de commun entre l'humain, le guépard et la chauve-souris? Des millions de détails dans le code génétique qui n'ont guère changé depuis l'époque où leur ancêtre commun se cachait des dinosaures.

Pas moins de 11 recherches ont été publiées simultanément jeudi dernier dans la revue *Science*, dans le cadre d'un vaste effort international de décodage des génomes de 240 espèces de mammifères, dont nous.

Le Zoonomia Project, vantent ses promoteurs, amène à une autre échelle les efforts de génomique comparée des 20 dernières années. Il ne repose pas uniquement sur de nouveaux décodages de génomes, mais sur la récolte de données amassées par des études médicales ainsi que par des milliers d'expériences menées depuis deux décennies sur des fragments d'ADN de différents animaux. L'objectif étant de pointer des mutations qui sont au cœur de ce qui distingue l'*Homo sapiens* de ses nombreux cousins mammifères, mais aussi au cœur de ce qui nous réunit: un nombre énorme de choses n'ont pas changé en 100 millions d'années, même si, à l'évidence, nous ne ressemblons pas à un guépard, une chauve-souris, un chien ou une baleine.

Avec 11 études, les chercheurs expliquent n'avoir fait que «gratter la surface» de leur immense base de données. «La réalité est que, d'un point de vue évolutif, nous ne savons pas autant de choses sur les mammifères que sur la façon dont les oiseaux ont divergé» de leurs propres cousins, résume à la radio NPR la biologiste Nicole Foley, de l'Université A&M du Texas.

Des gènes-clefs, mais disparus

Quant à ce qui distingue les humains des autres mammifères, c'est évidemment ce qui est «nouveau» à l'échelle de l'évolution — soit des mutations apparues dans les derniers millions d'années — mais, étonnamment, c'est aussi ce qui est dis-



Photo: Coralie Mercier (Flickr)

paru: autrement dit, des séquences génétiques qui sont présentes chez presque tous les autres mammifères étudiés et qui n'y sont plus chez l'*Homo sapiens*.

L'une des recherches avait ainsi commencé par identifier 10 000 fragments d'ADN qui existent chez la plupart des mammifères, mais pas chez les humains. Le gros de ces changements semble coller à des régions qui servent à réguler si un gène doit être actif (produire telle ou telle protéine) ou non. Et mieux encore, la plupart de ces changements sont à proximité de gènes liés au développement du cerveau. L'équipe responsable de cette recherche, sous la direction du généticien Steven Reilly, de l'École de médecine de l'Université Yale, a ensuite mené des expériences au niveau cellulaire, tentant de voir lesquelles de ces séquences génétiques en plus ou en moins produisaient des changements. Ils en ont trouvé 800 où la version «humaine» produisait un résultat différent de la version «chimpanzé», et parfois un résultat très différent: l'arrêt de l'activité d'un gène lié au système nerveux humain avait ainsi un effet en cascade sur 30 autres gènes, dont un

associé au processus de myélinisation, qui permet l'isolation des neurones. Et le processus est plus lent chez les humains que chez les chimpanzés, sans que l'on sache pourquoi.

Des mutations étranges, mais révélatrices

Mais il y a beaucoup d'autres exemples où identifier une mutation propre à un comportement très éloigné de nous ouvre néanmoins des fenêtres sur nous-mêmes. Ainsi, l'une des recherches s'est intéressée aux fragments d'ADN transposables, que l'on appelle communément «gènes sauteurs» parce qu'ils peuvent changer d'endroit sur le génome. Ils semblent être plus fréquents chez les carnivores, comme nous.

Ailleurs, une autre des recherches a exploré ce qui différencie les espèces qui hibernent. En fin de compte, cela a permis de pointer du doigt des gènes impliqués dans le vieillissement. «Beaucoup d'espèces qui hibernent ont une espérance de vie exceptionnelle», résume le généticien Elinor Karlsson, de l'Université du

Massachusetts, et codirecteur du Project Zoonomia.

En comparant tous ces mammifères, les chercheurs ont aussi pu se projeter un peu plus loin dans le passé. On avait présumé que puisque les mammifères avaient «profité» de la disparition des dinosaures il y a 66 millions d'années, l'explosion dans la variété d'espèces avait suivi ce moment. Or, une des recherches suggère que la diversification était déjà en cours il y a 100 millions d'années. C'était donc avant que les continents ne se séparent pour évoluer vers leurs formes actuelles, isolant différentes lignées sur différents continents.

Et certains de ces scientifiques croient que l'on pourrait aussi, grâce à ces données, se projeter dans l'avenir. Un groupe a ainsi tenté d'en tirer un modèle prédictif sur les espèces qui seraient les plus vulnérables à un futur coronavirus. Un autre propose que l'on puisse éventuellement construire un modèle prédictif sur le risque d'extinction d'une espèce, sur la base de sa diversité génétique qui peut, elle-même, révéler la taille qu'avait sa population dans le passé.

PHOTOREPORTAGE

UN PETIT NAVIRE DU CAILLOU EN VISITE AU VIEUX ROCHER

Texte - Liz Fagan / Photos - Cody Broderick

Les bateaux de croisière sont peut-être en route pour la saison estivale, mais entre tous les bateaux de pêche et les différents navires destinés à prendre le large, un petit navire saint-pierrais de recherche et de sauvetage a été niché dans le port de la capitale juste avant la mise sous presse de cette édition.

Bâti en France en 1991, le PSP Fulmar a jeté l'ancre dans le port de St. John's le 7 mai, sa première visite depuis 2019. Originaire de Saint-Pierre, le navire a quitté le port de la capitale le 10 mai dernier.

Ayant terminé un entraînement au sauvetage avec le 103^e escadron de recherche et de sauvetage de Gander, le Fulmar a accueilli le public à bord pour une visite gratuite du navire avant son départ de la capitale le lendemain.

Pendant la visite, l'équipage de votre journal de langue française est également monté à bord! Retour de la visite en photos.



Le Lieutenant de vaisseau Alain-Marie Tertrais est à la barre depuis août dernier. En total, il y a 11 hommes d'équipage servant à bord.



Images d'un ancien membre de l'équipage devenu photographe dans la salle à manger, le salon et la cuisine.

QU'EST-CE QUI SE CACHE DERRIÈRE UN NOM?

Un oiseau!

Selon le Lieutenant de vaisseau Alain-Marie Tertrais, le bateau Fulmar porte probablement le nom de l'oiseau marin du même nom, qui fréquente les côtes françaises. Bien qu'il ressemble à une grosse mouette ou goéland, il est plus proche de l'albatros.



Photo: Harald Olsen (Flickr)